

Plan du site en cours de fouille, avril 2014

© Thomas Guillemard, David Josset et Didier Josset, Inrap

Légende

Datation provisoire

Âge du fer

Gallo-romain

Moderne

Espace funéraire

Voirie

Prescription

Zones décapées

* *fanum* (temple de tradition celtique)

* péribole (enceinte du sanctuaire)

* séchoir à grain (structure chauffée pour sécher les grains afin de les conserver)



Inrap Centre – Ile-de-France

Immeuble « Les diamants »
41 rue Delizy
93692 Pantin cedex
tél. 01 41 83 75 30
valorisation-cif@inrap.fr

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Éducation nationale, de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise quelque 1800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



Vue aérienne du site en cours de fouille en avril 2014

© Didier Josset, Inrap



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Sanctuaire et quartier antique de Vienne à Blois



Réalisation : Florence David, Inrap Centre – Ile-de-France – mai 2014. Code opération F104488
 Coordonnées Lambert 93 : X = 575000 / Y = 6721400



Département
Loir-et-Cher

Aménagement
3 Vals Aménagement

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Centre

Responsable scientifique
Didier Josset, Inrap

Contexte de la découverte

À l'emplacement de l'ancien hôpital psychiatrique du quartier de Vienne à Blois (édifié dans les années 1970 et détruit en 2012), la Ville a souhaité la construction de nouveaux logements et l'aménagement de leurs abords. En préalable aux travaux, une fouille archéologique préventive a été prescrite par les services de l'État (Drac Centre - SRA). Sur la base des résultats d'un diagnostic archéologique réalisé en 2012, les recherches engagées en 2013 et 2014 sur une emprise de 11 578 m² sont les premières entreprises au sud de la Loire. La conservation optimale des dépôts archéologiques, qui en certains points atteignent jusqu'à 3 mètres d'épaisseur, a permis de nombreuses découvertes éclairantes pour l'histoire des origines de la ville.

Situation du site en rive gauche sur une vue générale de la ville en 2012
(en bleu, le pont antique ; en orange, localisation de la fouille)
© Didier Josset, Inrap



Aux origines du quartier de Vienne

Distante d'à peine une centaine de mètres de la rive du fleuve, cette partie de la plaine alluviale n'est pas un espace plan. Les inondations successives et la divagation de chenaux plus ou moins larges ont modelé le paysage en dénivelés naturels peu marqués. C'est dans ce contexte que le site est précocement occupé : une tombe isolée témoigne de ce passé au IV^e-III^e siècle avant notre ère. Les ossements du défunt, probablement un enfant, ne sont pas conservés. Cette découverte atteste déjà la spécificité du Val de Blois où les installations gauloises se répartissent en divers pôles, tant au nord qu'au sud de la Loire. Mais ce n'est qu'à partir du début du I^{er} siècle avant notre ère (La Tène finale) que le site semble véritablement aménagé ; on y creuse de profonds et larges fossés qui pourraient diviser l'espace en plusieurs enclos.

Sépulture d'enfant IV^e-III^e siècle avant notre ère
(1 et 2 : vases en céramique ; 3, 4, 7 et 8 : agrafes en fer ; 5 et 6 : fibules en fer)
© David Josset, Inrap

Tranchée d'installation du fanum gallo-romain (temple à plan carré de tradition celtique)
© Didier Josset, Inrap



En bordure de la ville antique

Dans les dernières décennies du I^{er} siècle avant notre ère, le site est entièrement investi. L'espace est divisé par des fossés dont l'entretien continu et les recreusements incessants durant les deux premiers siècles de notre ère marquent une volonté de pérenniser les limites parcellaires fixées par les ancêtres gaulois. Les fossés circonscrivent des lieux aux fonctions variées. L'un d'entre eux délimiterait un sanctuaire que l'on identifie grâce à un *fanum* que bordent au sud de probables fosses à offrandes. Denses et soutenues, les autres activités d'époque antique reflètent un quartier urbain, parfois tourné vers la campagne. Au nord et à l'est, les habitations se répartissent le long des axes de circulation, dont l'un traverse le site. Un grand édifice, peut-être destiné à accueillir des boutiques, le longe. Bien après l'effondrement de sa toiture, ses ruines ont pu être réoccupées jusqu'au IV^e siècle.

Fosse à offrandes
© Jean-François Jakubowski, Inrap

Intaille romaine sur pierre
© Mathilde Noël, Inrap

Le long d'une voie, un édifice antique et sa toiture effondrée
© Didier Josset, Inrap



Reflux médiéval et expansion moderne

Pour la période médiévale, entre le V^e et le XIV^e siècle, les parcelles du site sont, sinon inoccupées, tout du moins à l'écart des principales zones d'activités. Habitations, commerces et artisanats sont alors proche de l'église Saint-Saturnin ou bien le long du fleuve. Au XV^e siècle et début XVI^e, le terrain est rehaussé par des apports de terre, comme pour se protéger des risques d'inondations. De nombreuses fosses-dépotoirs et latrines attestent ensuite l'expansion de l'occupation aux XVI^e et XVII^e siècles. Dans le même temps, un cimetière pourrait être aménagé à l'arrière de l'aire Saint-Saturnin. Entre 1680 et 1691, presque toutes les parcelles étudiées sont acquises par l'Hôpital général. Certaines seront des jardins et des vergers ; une autre, le long de la rue Clérancierie, sera le cimetière de l'établissement hospitalier jusqu'au début du XIX^e siècle.

Ossuaire dans le cimetière adossé à l'aire Saint-Saturnin
© Céline Villeneuve, Inrap

Céramiques du XVI^e siècle
© Mathilde Noël, Inrap

